

(non en paroles, mais dans les actes), nous sommes prêts à fusionner sans la moindre prétention de prépondérance. Voyez les Etats-Unis et la Hollande.

Mais dans la lettre de P. Frank, dans toute sa pensée (comme dans le fameux appel de la « Commune ») il n'y a aucune mention du programme, et non sans raison : le programme, c'est un obstacle sérieux pour la fraternisation générale des petits bourgeois, des intellectuels, des pessimistes, des sceptiques et des aventuriers, et nous autres croyons que le programme détermine tout.

« Pas d'ultimatum d'organisation. » Quel abus révoltant de la formule léniniste. Pas d'ultimatum envers les masses, envers les syndicats, envers le mouvement ouvrier, mais l'ultimatum le plus intransigeant envers chaque groupement qui prétend diriger la masse. Cet ultimatum-là, il s'appelle le programme marxiste. Comment le faire accepter par la masse? C'est une question naturellement très grave. Mais si l'on veut créer un organe de masse, il faut que la rédaction elle-même possède un programme et que ce programme soit marxiste. Or, à la place de ce programme on met un je m'en-fichisme aventurier. Rien de plus.

Milice ouvrière et défaitisme révolutionnaire, ce n'est pas un programme. « Tout le monde » les accepte maintenant avec telle ou telle réserve. Le programme maintenant, c'est la lutte pour le nouveau parti contre les deux Internationales et contre Marceau Pivert (S.A.P., I.A.G.), le valet de l'unité des réformistes et des staliniens. Se gargariser maintenant de « l'unité organique » et même de « l'unité organique révolutionnaire », signifie tromper les masses avec Marceau Pivert et les autres valets du social-patriotisme. *Comités d'action, parti révolutionnaire et IV^e Internationale*, c'est ici que commence le programme adéquat à l'étape actuelle. Se borner aux formules insuffisantes ou périmées signifie jouer un rôle réactionnaire. Et il est difficile de s'imaginer un document plus réactionnaire que l'appel de la « Commune » si ce n'est la lettre de P. Frank. Le gros argument de la lettre : Pourquoi les B. L. sont restés faibles en Allemagne et puis en France? — n'est qu'un écho des objections centristes : pourquoi êtes-vous battus par la bureaucratie stalinienne, par la réaction coalisée chinoise, etc.? Nous avons donné l'explication depuis longtemps et nous n'avons jamais promis de faire des miracles. Notre travail international n'a commencé qu'en 1929 — et non sur un terrain vierge, mais sur un terrain extrêmement obstrué par de vieilles organisations puissantes et des nouvelles organisations confuses et souvent traîtresses, qui se réclamaient de nos principes. Nous étions en lutte constante contre les Pierre Frank en Allemagne et en Espagne, contre les sceptiques et aussi contre les aventuriers, qui ont voulu faire des miracles (en se cassant le cou). Le fait même que Frank emploie des arguments si sommaires et si confus, démontre qu'il se sent étranger à notre organisation. Mais malgré tous les sceptiques et tous les aventuriers, c'est la seule organisation qui connaît son chemin et qui fait des progrès et qui porte dans son sein l'avenir de la classe ouvrière.

Il n'y a que les petits enfants qui puissent croire qu'il s'agit entre nous et le groupe de la « Commune » de la question d'un « journal de masse ». Il s'agit au vrai de la question du programme, de l'orientation historique de la tendance. Il s'agit d'un nouvel épisode de la lutte entre le marxisme et le centrisme — d'une lutte qui caractérise toute notre époque.

L. TROTSKY.

P.-S. — Je voudrais encore attirer votre attention sur les procédés absolument intolérables du groupe de la « Commune ». Voilà comment Frank les décrit lui-même : « La décision de créer la « Commune » prise, les premiers pays faits, nous nous sommes tournés vers les organisations existantes (groupe B. L., J. S., Minorité du Front Social, Groupes d'Action Révolutionnaire), leur disant : vos discussions se prolongent dangereusement, nous avons mis pour vous

un journal sur pied; prenez-le; allez-y. » Or, ce sont les soi-disant B. L. qui créent la « Commune » et qui s'adressent après cela de la hauteur de cette nouvelle position acquise, aux simples mortels des « diverses tendances et organisations »... « Allez-y. » Qu'est-ce qu'ils ont donc créé, ces initiateurs audacieux? La « Commune ». Et qu'est-ce que la « Commune »? Une doctrine, un programme, des mots d'ordre, un drapeau? Non, rien de tout cela. C'est un local, des affiches et... la caisse. Il s'agit d'une certaine somme d'argent. Voilà la vérité. Et c'est de la hauteur de cette position purement matérielle que les initiateurs font la tentative de diriger et même de commander la tendance B. L. Voilà où on tombe, quand on perd la boussole. Non, ce n'est pas notre organisation qu'on peut diriger par des méthodes pareilles. Dans les marais centristes on est beaucoup plus conciliant. Essayez vos méthodes là-bas. « Allez-y. »

Nous laissons de côté la polémique : nous ne demandons pas au tigre de roucouler comme une colombe et au camarade Trotsky de ne pas frapper vigoureusement dans un débat. Mais ce que nous trouvons inadmissible, c'est de déplacer le problème et les questions, et de transformer les faits.

Où a-t-il été question de collaboration et de fusion avec Pivert, en abandonnant notre programme? Nous avons combattu Pivert avant d'entrer dans la S. F. I. O., nous l'avons combattu au sein de la S. F. I. O., tout en cherchant à faire le front unique avec lui et la couche de militants qui le suit, sur des points précis. A aucun moment nous n'avons eu l'illusion que Pivert pourrait devenir le « Liebknecht français ».

Où a-t-il été question d'abandonner notre programme? Où l'avons-nous fait? Nous avons dit qu'il ne fallait pas exiger la « prépondérance d'organisation » dans un front unique. Cela n'a pas voulu dire et n'a jamais été en fait l'absence de prépondérance politique et effective. C'est dit clairement dans la lettre de Frank. Mais après on change les questions et on parle de « parité » de groupements sans programme; or ce mot de « parité » a été introduit par un membre de la tendance adverse au cours du conflit. Il est commode après de démolir l'erreur qu'on a soi-même montée.

Il reste un point seulement de discussion non tranché: le front unique peut-il aller jusqu'à faire un journal d'agitation? Des lettres de Trotsky, il semble ressortir une réponse négative. Nous croyons quant à nous que ce n'est pas exclu à certaines conditions, surtout à condition que les marxistes pratiquent sans cesse une lutte au sein du front unique et conservent leur propre organe et leur organisation.

Dans les lettres du camarade Trotsky, il y a la négation totale de l'existence des Groupes d'action révolutionnaire. Nos adversaires en ont fait autant au début du conflit; il